

Le Vaillant

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
DE LIÈGE

1. Tout article engage la responsabilité de son auteur.
2. Insérés ou non, les articles ne seront pas rendus.
3. Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire parviendra à la rédaction.

Les articles peuvent être envoyés au bureau du « VAILLANT »
13, rue Sœurs-de-Hasque, à Liège, ou chez René CLEMENS
10, Avenue des Thermes, à Liège. (C. Ch. P. 248.862.)

Bon Patriote

Fier Catholique

Gai Wallon

Il y a deux Testaments

L'ANCIEN ET... LE NOUVEAU

Nous recevons de notre camarade U. Legros, la lettre suivante :

Liège, le 15 novembre.

Mon cher Successeur,

C'est hier soir que j'ai donné ma démission de rédacteur en chef du « Vaillant », au comité de l'Union. Sur ma proposition, vous avez été désigné à l'unanimité pour me remplacer.

En vous présentant mes plus chaleureuses félicitations, j'opère par cette lettre transmission de pouvoir.

Je suis heureux que le « Vaillant » vous échoit. Nul n'était mieux qualifié que vous pour remplir ces fonctions.

J'avoue que j'abandonne la rédaction en chef avec beaucoup de regret, mais les médecins sont sévères et je dois bien m'incliner.

Au reste, je ne vous quitterai pas tout à fait. Car, outre que je demeurerai le collaborateur occasionnel et bohème, je dois engager la responsabilité juridique de vos faits et gestes. C'est dire, mon cher successeur, que vous ne ferez pas de bêtises...

Je dis cela avec le sourire, vous sachant assez sérieux pour m'éviter la rigolade d'être entraîné en justice.

En terminant, je vous souhaite bon succès et fécond apostolat à l'Université.

Votre tout dévoué in X^o

U. LEGROS.

NOS ABONNÉS...

qui auraient à se plaindre d'irrégularités dans la réception du journal, sont priés de prévenir leur facteur et de nous en avvertir en indiquant leur adresse avec leur numéro.

LIÈGE-UNIVERSITAIRE

nous prie d'informer nos lecteurs et les siens qu'il ne paraîtra pas ce vendredi 22, pour des motifs typographiques.

HAUTE COUTURE

1, THIER DE LA FONTAINE
(Près du Bd de la Sauvenière)
Téléphone : 4494.

Encore un changement.

Après l'imprimeur, l'entête du « Vaillant » (deux fois déjà cette année!) après le prix du numéro, le prix de l'abonnement, après... après? c'est le rédact.-chef.

Certains vous diront que le changement est inhérent au monde et éternel comme lui. Tous se courbent sous sa loi. Ainsi tout jeune vous êtes déjà revenu trempé d'une excursion. Du haut de l'escalier, la voix maternelle a jeté : « Change de chemise! » Accablé par l'âge, le regret de la bonne vie estudiantine et les rhumatismes, vous entendrez un jour le médecin vous dire : « Changez d'air ». En attendant, vous et moi, chaque semaine, changeons de chaussettes.

Landru changeait de femmes et les Turcs remplaceaient leur alphabet. Il y a des types qui changent de couleur quand on les regarde et certains vont même jusqu'à changer d'avis plusieurs fois par jour.

Le « Vaillant » lui, change de rédact.-chef. Nous pouvons conclure qu'il y a donc une variété considérable de ce qu'on est convenu d'appeler changement.

Evidemment, il y a changement et changement. Pour remonter à la plus haute antiquité, nous trouverons chez Héraclite que « le soleil est pour lui chaque jour nouveau ». Esope, de son côté, offrait de la langue un jour au repas et le lendemain de même. C'était cependant pour changer!

Revenons à des exemples plus proches de notre temps, car selon Monsieur Descartes, « lorsqu'on est trop curieux des choses qui se pratiquaient aux siècles passés, on demeure ordinairement fort ignorant de celles qui se pratiquent en celui-ci. » Revenons donc à nos bons médecins qui vous diront mardi : « Va prendre des bains de mer, cela fait maigrir! », et mercredi, avec la même conviction, prescriront les mêmes susdits bains de mer à votre sœur qui doit gagner une cinquantaine de livres.

Je crois donc avoir prouvé la relativité de tout changement.

Où en étais-je?... Ah! oui. Etant donné que nos parents, la vieillesse, Landru, les Turcs, les couleurs et les avis d'une part, prouvent la multiplicité des changements, et que, d'autre part, Héraclite, les bains de mer, Esope et, nous pourrions ajouter la politique — c'est en effet la science

de changer sans cesse les méthodes employées, les hommes, et les faits pour arriver en fin de compte à ne pas changer grand chose dans les contributions, les longueurs administratives, etc... — étant donné, dis-je, tout ce qui est énuméré ci-dessus, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous pouvons dire que le « Vaillant » change, sans au fond rien changer. Qu'est-ce en effet qui se transforme? Le nom et le type qui dirige le journal. Peu de chose.

Mais qu'est-ce qui reste d'immuable sous cette étiquette? Tout, c'est-à-dire une longue tradition de foi, joyeuse et ferme, de patriotisme fier et décidé, de rire clair et franc. Il reste tout ce qui fait notre orgueil de croyant, de Belge et d'étudiant.

En dessous du ruban changeant qui conduit le journal, il y a notre « Vaillant » qui entend maintenant comme toujours être à l'Université le défenseur de nos sentiments religieux les plus chers et de notre amour du pays, être celui qui jettera parmi tous sa note de gaieté estudiantine, et jouera « l'ample comédie à cent actes divers » qu'est notre vie universitaire.

Estudiantine avant tout : nous, les jeunes, ce que nous voulons en somme c'est regarder tout en riant, tout simplement, parce que nous avons vingt ans!

Certains bourgeois grincheux accusent les étudiants de « brailards et débrailés ».

Entre nous, Rabelais aurait dû écrire : Pour ce que rire est le propre du jeune homme. Car, à mon avis, beaucoup de bourgeois ne savent plus très bien ce que c'est que rire... Il est vrai qu'à Liège beaucoup d'étudiants sont bourgeois.

Mais du « brailard et débrailé », cela nous n'en voulons, à aucun prix.

Nous nous refusons à tomber dans tout ce qui est équivoque. La joie, qui fait notre jeunesse, nous l'apportons partout. C'est avec elle que nous voulons aborder tous les domaines. Cela ne diminue pas leur portée. On les examine seulement avec plus de plaisir.

Le « Vaillant » continuera sa marche comme l'ont créé ses anciens rédact.-chefs. Notre Usmard abandonne la direction du journal après l'avoir menée durant plus d'un an. La grande sympathie que tous ont pour lui prouve mieux que je ne pourrais le faire, comment il a su diriger le « Vaillant ».

(Voir suite bas de la colonne suivante).

La Nouvelle Equipe.

Ywan Lenain est ironique, Ywan Lenain est amer. Dans son numéro d'été-automne, le directeur de la « Nouvelle-Equipe » avoue avec franchise sa défaite et annonce avec optimisme son nouveau départ. C'est l'occasion pour lui de dénoncer avec justesse la crise intellectuelle catholique.

« On peut à tout propos se lamenter sur la malice de l'Esprit des Ténébres, mais il est interdit de dénoncer une situation d'ensemble qui résulte d'une crise spirituelle profonde. »

Citant alors Jean Maxence : « Un nivellement s'est opéré auquel nous nous sommes heurtés, un mépris de l'intelligence dans certains milieux catholiques, un souci unique de l'action, une chute verticale de valeurs, des desseins et des exigences », il ajoute : « A quoi bon le dénoncer si les accusés le savent, mais s'en foutent? Tout le prouve — nous a-t-on dit — au point de vue intellectuel, il n'y a plus rien à attendre des catholiques. »

L'homme moderne est blessé au cœur! Il n'a plus de bases pour étayer sa vie. « Ce n'est pas en multipliant les institutions de charité corporelles, ni en réalisant des réformes sociales qu'on le guérira : s'il ne sait plus sa fin, ce n'est pas un texte de loi qui la lui réapprendra. En un mot, on ne guérit pas un tuberculeux avec des pastilles contre la toux. »

La blessure est profonde : il faut la guérir par le dedans. Or, le réalisme catholique par son union de l'intelligence et de l'amour offre pour guérir l'homme des moyens adaptés; les intellectuels apprendront à l'homme à retrouver sa fin dans ses actions. Les saints prient Dieu de l'aider.

« Seule une réforme profonde des cœurs qui fera appel à la rigoureuse puissance de l'esprit comme aux ressources imprévues de la grâce assurera le salut du monde moderne. »

« A notre époque plus que ja-

J'ai dit « notre » Usmard : il reste avec nous et n'abandonne pas sa plume. Nous aurons la joie de travailler ensemble. Bien plus, Usmard est mon tuteur au « Vaillant »!

Voilà donc un changement nouveau à ajouter à la liste des Turcs et du reste de tout à l'heure!

Mon cher Usmard, nous battons en ton honneur un frénétique triple ban estudiantin.

R. CLEMENS.

mais, a dit le cardinal Van Roey, les catholiques doivent se mêler au mouvement des idées. Ils ont des principes sûrs qui leur permettent de s'orienter dans tous les dédales de la pensée. Conscients d'être en possession de la vérité, ils ont leur mot à dire sur toutes les questions qui agitent l'esprit contemporain. »

C'est donc pour cette résurrection que la nouvelle équipe prit le départ. Ses amis lui avait montré tous les risques de l'aventure. Ces amis avaient raison, avoue Iwan Lenain. Tout invitait à taire leurs cœurs depuis la « température spirituelle ambiante » jusqu'aux raisons financières. Leurs parents, leurs fiancés, les étudiants les en dissuadèrent. Mais des raisons de cœur s'opposèrent à ce qu'ils désertent le combat. « Nous nous sommes, une fois, au seuil de la vie si rayonnante de chemins en tous sens, donnés tout entiers — corps et esprit — à une seule chose et pour elle nous n'avons pas hésité à tout sacrifier. »

Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas.

Et faisant également part au surnaturel, la « Nouvelle Equipe » s'est résolue à un optimisme exorbitant.

A leurs amis, Iwan Lenain a voulu narrer sa défaite et il raconte dans ce but quelques anecdotes.

Citons-en une : Après avoir entendu l'enthousiasme, les bases spirituelles, le but de la N. E. un monsieur d'un peu plus de quarante ans et de vaste culture s'écria :

« Ce doit être tout de même follement amusant de se dépenser ainsi. Ah! si j'avais encore votre âge! Mais il est vraiment regrettable que vous donniez l'impression de croire à ce que vous faites, vous paraissez intelligents, cependant! Vous allez donc essayer de vous guérir au plus tôt de cette crise d'enthousiasme que vous traversez. Aller donc faire l'amour et vous verrez que cela passera. Les femmes, c'est le seul moyen radical; croyez-moi, je parle d'expérience. Et, comme vous voyez, cela m'a réussi. »

Mais pour révéler irréfutablement son échec, Iwan Lenain se sert d'un jeu de mots :

Son mouvement est une équipe qui va jouer sur le terrain de l'esprit; terrain accidenté et à perte de vue. L'équipe se présente jeune, mais confiante dans la pléiade

CAMARADES, TOUS A
L'UNION DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
13, RUE SŒURS-DE-HASQUES, 13 -- LIÈGE

d'amis dont elle se sent entourée, amis qui, comme elle se disent du Christ.

Une fois sur le terrain, une inspection des lieux leur enlève leurs illusions. Dans les endroits les plus cachés ; des partenaires ne jouaient pas, mais, laissant l'impression du plus échoquant désintéressement pour le jeu, ils étaient en train de jouer la partie la plus décisive dont les résultats ne sont affichés que dans l'autre monde. Confiant en ceux-là, les autres partenaires vauquaient à leurs occupations. « Les uns et les autres

jouaient dans le désordre le plus indescriptible et rares étaient ceux qui songeaient à organiser, sous le signe de l'esprit, un mouvement d'ensemble ». Il y a donc forfait « forfait qui se renouvelle avec ponctualité chaque fois que se crée un mouvement qui engage l'esprit. »

La preuve de leur défaite apportée aux équipiers des raisons de vivre ; ils reprendront la lutte, dans la liberté de « pouvoir se donner à nouveau et sans regret, quitte à tout perdre encore. »

A. P.

La Féerie Hindoue

Il y a continuellement des bagarres dans l'une ou l'autre partie de l'Inde, et qui se terminent souvent par des morts d'hommes. De temps à autres, Londres fait savoir par la voix de la presse, qu'à Bombay ou à Pounah ou à Simla, une rixe s'est élevée entre Hindous et Musulmans et qu'une dizaine de morts sont restés sur le carreau, malgré l'énergique intervention de la police anglaise. C'est d'excellente politique, car ce simple fait divers souligne aux yeux des gouvernements occidentaux l'inaptitude où se trouve un peuple de se gouverner lui-même, quand il est ainsi continuellement en butte aux luttes intestines.

Le système social hindou est loin d'être simplifié, nous l'avons vu ; si l'on ajoute à cette diversité de situation sociale le fait que environ soixante millions de Musulmans, gens d'un caractère particulier et de civilisation assez différente, vivent au milieu de quelque deux cent cinquante millions d'Hindous, on n'aura aucune peine à comprendre que l'antagonisme latent se réveille à certaines occasions et soit brusquement extériorisé.

Tout en effet conspire à faire se dresser les uns contre les autres les adeptes de Brahma et les fils de Mahomet, qui évidemment ne se firent pas faute de s'enrichir aux dépens des vaincus. Ils n'eurent pour ces derniers que haine et mépris et ne se firent aucun scrupule de leur appliquer la sauvage doctrine du Koran qui enjoit aux croyants de tuer les infidèles ou de les frapper d'impôts ou d'avanies qui leur rendent la vie plus dure même que la mort. Les conquérants firent donc main basse sur les splendides palais et les riches domaines et c'est ainsi que maintenant encore une grande partie des riches commerçants et des grands propriétaires sont de leur race.

Sur ce motif principal et bien compréhensible d'antagonisme, viennent s'en greffer d'autres qui n'ont pas moins d'importance. Pour l'Hindou, la grande chose, la seule chose importante, dirai-je

presque, c'est la protection de la vache. Si étonnant que cela puisse paraître à notre mentalité d'occidentaux, la vache aux yeux de l'Hindou est infiniment plus précieuse que son existence même ; aussi jamais ne se permettrait-il de la rudoier, de la faire mourir ni surtout de manger sa chair vénérable. Mais ces impies, disciples du Koran, ne s'arrogent-ils pas la permission de tuer l'animal sacré par excellence et ne poussent-ils pas l'insolence jusqu'à se nourrir de sa chair au vu et au su de tous ?

Les Hindous, d'autre part, chaque fois qu'ils passent en cortège, musique en tête, devant une mosquée, redoublent leurs efforts pour faire du bruit et interrompent leur marche afin d'irriter les adorateurs d'Allah qui prétendent que la paix et le calme doivent régner dans le voisinage de leur lieu de prière. Mais l'Hindou qui veut se venger de l'injure continue faite à sa divinité, riposte que la rue est à tout le monde et que l'on a bien le droit d'y faire de la musique.

Des injures aux coups il n'y a pas loin ; et ainsi pour des causes qui nous paraissent futiles, mais dont l'importance est capitale pour les intéressés, on voit un antagonisme vieux de sept siècles subsister et les multitudes de l'Inde rester divisées.

L'autorité anglaise qui est là pour protéger les indigènes et à qui la Bible prêche la conciliation et la mansuétude, empêchent que ces rixes en dégénérant ne deviennent trop sanglantes ou importunes pour la tranquillité des nobles représentants de la vieille Angleterre ; mais comme les sujets de Georges V sont amateurs de beau sport et que d'autre part, elles constituent un excellent argument contre le « Home Rule » ces batailles entre Hindous et Mahométans ne sont pas regardées d'un trop mauvais œil par l'autorité établie.

ANABINDRATH.

Pourquoi les Bakongos ?

Pourquoi les Femmes d'aujourd'hui ?

Compte-rendu de la Conférence donnée à l'Aucam par le P. Hublou.

Pourquoi un Bakongo a-t-il la peau noire et est-il félicite, alors qu'un Liégeois a la peau blanche et est catholique ?

Parce que le premier est né au Congo et le second à Liège, et si les femmes aujourd'hui portent des jupes courtes et les cheveux courts, ce n'est pas parce qu'elles ont décidé d'agir ainsi, mais c'est parce que la mode exige qu'il en soit ainsi. Les institutions sociales président à la vie des individus, elles commandent dans ses grandes lignes toute leur activité. Christianiser les institutions sociales d'un pays, c'est christianiser ses habitants ; bolcheviser les institutions sociales d'une région, c'est bolcheviser les hommes qui l'habitent.

Jusqu'à aujourd'hui, les institutions sociales des peuples de couleur étaient tout imprégnées de l'une ou l'autre expression de la religion naturelle, mise dans le cœur des païens par la Providence, pour les préparer à recevoir la Révélation du Salut dans le Christ : hindouisme, confucianisme, bouddhisme, islamisme, animisme. Toutes ces religions, en effet, maintenaient les 450 millions de chinois, les 320 millions de noirs et les autres dans des cadres imparfaits sans doute, mais qui les gardaient ouverts à l'idée de Dieu, enclins à lui rendre hommage de la manière qu'il indiquait.

Mais aujourd'hui, ces cadres sautent, sous la poussée du matérialisme intellectuel et économique : la Science athée remplace de plus en plus la religion ; la chaire d'université athée et les manufactures régies par le libéralisme économique le plus cynique président à l'heure actuelle à l'évolution sociale des peuples de couleur. Faute d'une métaphysique et de bases historiques solides, les religions païennes s'évanouissent comme des rêves d'enfants devant les yeux des universitaires de Calcutta et de Pékin, tandis que dans les usines de Jahnishedpur ou d'Osaka, les ouvriers devenus les esclaves des machines regardent, les yeux grands ouverts, les mirages bolchevistes. Et dans la mesure où ils s'enfoncent dans le matérialisme, leur cœur se ferme à toute idée de Dieu, le sentiment religieux en eux se meurt pour faire place au besoin de jouir vite et fort.

Ils sont 75.000 les étudiants des universités japonaises, et 70.000 les étudiants des universités indiennes, et 32.000 les étudiants des universités chinoises qui attendent de la Science, venue de l'Occident, une science critique, qui ne se reconnaît pas le droit de parler de Dieu et des âmes, le salut de la nation, une forme de gouvernement et une attitude pratique dans la vie... une attitude scientifique qui doit mener les

hommes, scientifiquement, au Bonheur.

Et ils se comptent par centaines de mille, les ouvriers de Shanghai, d'Osaka, de Bombay qui se laissent griser par le vin nouveau de Moscou, ou poursuivent avec acharnement une marche en avant vers le programme de la II^e Internationale. Amsterdam et Moscou se disputent le prolétariat de couleur, dont le nombre se chiffre et grossit par millions.

Après le Congrès de Vladivostok, organisé par Moscou, ce sera, en 1930, celui de Bombay, planté par Amsterdam en plein foyer de bolchevisme indien... et aux Indes, comme en Europe, ce sera le socialisme réformiste qui apparaîtra comme le sauveur de la classe ouvrière. Il y a 25.000 usines au Japon et près de 500 syndicats, plus ou moins rouges, avec 300.000 membres.

Le groupement ouvrier bolcheviste Girmi Kamgar de Bombay, qui n'avait que 324 membres en mai 1928, en a 65.000 aujourd'hui : 208 grèves ont coûté, l'an dernier, 31 millions de journées de travail aux ouvriers indiens.

Il y en a 433.000 dans l'industrie du coton, et les cheminots sont 780.000. Il est vrai que le réseau ferroviaire des Indes est de loin plus développé que celui de l'Allemagne. Lorsqu'il en sera ainsi, avait prédit Karl Marx, en 1853, l'avènement du bolchevisme commencera aux Indes. Il a vu juste. A Bombay, la mortalité infantile atteint 60 %. A Shanghai, on loge deux familles dans une chambre et l'on fait travailler des enfants de six ans. Comment, dans des milieux pareils, la révolution ne naîtrait-elle pas ?

L'Afrique aussi se transforme avec une rapidité effrayante : des routes, des chemins de fer font sortir de terre les exploitations minières et les usines et les noirs attirés comme des alouettes, quittent leur village pour devenir aux heures de repos jouisseurs, gouailleurs, fermés à l'Évangile.

Les problèmes qui demandent une solution en pays de mission à l'heure actuelle, cessent de plus en plus d'être d'ordre religieux ; ce sont des problèmes philosophiques, des problèmes historiques, des problèmes sociaux, des problèmes juridiques, des problèmes économiques qui doivent être solutionnés au plus tôt pour que les institutions des peuples de couleurs ne se fixent pas en ligues matérialistes, voire bolchevistes. Aussi, à côté des missionnaires, à côté des œuvres missionnaires, faut-il des agents coloniaux, des hommes d'affaires, des médecins, des ingénieurs, des juristes, qui fassent rayonner, prévaloir en pays de mission, le point de vue catholique ou au moins qui, en pays catholiques, agissent par leurs écrits, par leur influence pour christianiser autant que possible le torrent.

ÉTUDIANTS Fumez ARAKS

25 Ans d'Existence

25 Ans de Succès

Quand on la fume, on l'aime ;

Quand on l'éteint, on la désire encore !

Bijouterie M. DETROZ-MARLIER
71, Rue Cathédrale, LIÈGE
MAISON DE CONFIANCE

Marcel Naessens-Borguet
Marchand-Tailleur pour Hommes
31, AVENUE ROGIER, 31

Informe sa clientèle qu'il a un grand choix de beaux costumes et pardessus dans les prix moyens de 800 à 900 francs.

Réduction sur les prix pour MM. les étudiants.

CHRONIQUE COLONIALE

UNE ELITE S. V. P.

Nous devons parler cette semaine du rôle civilisateur du colonial. Ceci est très général ; précisons : conditions requises pour que l'œuvre du colonial soit efficace.

Dans la chronique précédente, nous disions que l'action du missionnaire était la plus féconde pour ces raisons : « parce qu'il avait su gagner la confiance de l'indigène par la connaissance des langues et coutumes ; parce qu'il a su s'imposer à son respect par la régularité de sa vie et le titre de représentant de Dieu ; parce qu'il a su gagner sa sympathie, par son dévouement à l'amélioration de son sort. »

Une formation dans la métropole est nécessaire. Cette vie coloniale exceptionnelle exige une préparation exceptionnelle. Le premier point énuméré plus haut, la connaissance des langues, rentre dans cette préparation antérieure. Il n'y a pas que des qualités intellectuelles à acquérir. Le candidat colonial doit être doté de qualités physiques et morales, encore une fois exceptionnelles.

La responsabilité plus grande en colonie exige du colonial un caractère droit, un esprit éclairé, de même que son autorité plus étendue, son indépendance et sa liberté supposent une forte discipline personnelle et un caractère trempé.

Le Blanc est appelé au Congo à commander, punir, récompenser, être maître absolu de ses actes, tâche difficile, mission périlleuse pour ceux qui ont toujours été guidés, suivis et surveillés.

Il est nécessaire aussi de documenter les futurs coloniaux sur la véritable physionomie de la vie africaine de peur qu'ils ne partent là-bas avec une mentalité de conquistadors ou avec des illusions d'apôtre. Nous ne sommes plus aux temps héroïques de Stanley et de Livingstone.

D'autre part, ce n'est pas encore la vraie vie européenne avec ses raffinements de confort et de plaisirs. Ici encore, le Blanc doit s'armer d'une volonté solide : en fait de distraction, il ne trouvera en Afrique que les réunions de quelques amis européens, un peu de musique (phono ou piano) la lecture, et quelques sports praticables là-bas, c'est-à-dire le tennis, le foot-ball, l'auto (et encore, quand les routes sont carrossables !) Celui qui ne peut trouver à se récréer par ces distractions sera voué au cafard, à l'ennui ou à d'autres plaisirs beaucoup plus redoutables, « le whisky, par exemple et pour ne citer que lui ».

Comme tous les autres domaines de l'activité humaine, la vie coloniale a besoin d'« élites ». D'élites et non pas des déchets de la métropole. Ce fut la regrettable erreur des débuts de la colonisation : les débouchés et les désabusés trouvaient dans l'expatriation un moyen de refaire leur vie ; ils s'embarquaient avec leurs tares et leurs vices. La civilisation des indigènes a subi les tristes conséquences de leurs exemples pernicieux. Nous ne nous chargerons pas ici de rechercher les responsabilités.

Relevons simplement cette anecdote qui donne le motif de cette facilité d'admissions : « Vraiment, disait un jour un personnage de la cour au roi Léopold II, c'est épouvantable de penser quels fonctionnaires sont envoyés au Congo ». — « Monsieur, lui dit le roi, combien avez-vous de fils ? » — « Mais, Sire, trois ». — « Voulez-vous me les donner pour le Congo ? » — « Votre Majesté veut rire ». — « Et bien, quand on ne peut pas choisir, on prend ce qu'on a ».

Le temps est passé, heureusement, où les parents et les prélats retenaient les jeunes gens, prétextant qu'avec leurs talents ils pourraient réussir en Belgique, qu'ils étaient « trop vertueux » pour aller au Congo ! La colonie a cessé d'être le maquis hospitalier de la métropole ; ce n'est pas trop tôt. Les bons éléments de la nation, en particulier les catholiques, il faut bien l'avouer, n'ont pas fait

leur devoir ; à part quelques exceptions, ils se sont abstenus. Aussi n'ont-ils pas le droit de crier au scandale si dans l'œuvre de colonisation, digne d'admiration dans son ensemble, il y a de graves défauts. A eux de réparer, à eux de prendre les places, les places influentes. (A suivre.)
M. HAULET.

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

VI^e CONGRES NATIONAL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES.

Le samedi 7 et dimanche 8 décembre, la Fédération Belge des Etudiants Catholiques organise son congrès annuel à Gand, à l'occasion du Cinquantenaire de la Société Générale des Etudiants Catholiques gantois.

A la veille de notre centenaire national, les dirigeants de la F. B. E. C. ont choisi comme sujet du congrès : « Le sens National chez l'Étudiant », poursuivant ainsi l'étude de sujets de haute élévation et d'actualité brillante.

Le samedi après-midi, les étudiants envisageront successivement au cours des travaux des sections : « Notre dynastie », « Nationalisme et Catholicisme » et « La question flamande ». Le soir, la Générale de Gand offrira aux congressistes la première de sa revue « Mad l'adore ».

Le dimanche après la grand-messe, qui sera célébrée par Dom Augustin François, aumônier de la F. B. E. C., une assemblée générale se tiendra à la Bourse, au cours de laquelle M. le Comte Carton de Wiart, Ministre d'Etat, et M. le professeur Vanden Bossche, ancien Recteur de l'Université de Gand, prendront la parole. Un banquet clôturera le congrès auquel participeront d'importantes délégations universitaires étrangères.

Le prix de participation au congrès est fixé à 55 fr., du samedi après-midi au dimanche après-midi (banquet compris).

Pour tous renseignements quelconques relatifs au congrès, s'adresser au secrétariat général de la F. B. E. C., 7, rue Vital de Coster, à Louvain.

C. P. A.

Le Cercle de Propagande Aéronautique organise le mercredi 20 courant, à 20 heures, à la Maison des Etudiants, sa première conférence de la nouvelle année académique.

Monsieur le Capitaine C. Gillis y parlera de la Navigation Aérienne à l'aide du Compas.

Tous les membres sont cordialement invités à cette conférence.

Les camarades non encore inscrits, qui désirent faire partie du Cercle, peuvent se faire inscrire auprès des camarades du Comité ou verser leur cotisation (dix francs) au Comte Chèque postal n° 2733.49 du Cercle Pr. Aér. 120, rue des Risses, à Ivoz-Ramet.

Principaux avantages : Conférences, visites d'usines, d'aérodromes, réception d'un bulletin mensuel, entrée gratuite à tous les meetings d'aviation, baptême de l'air gratuit.

AU C. P. L.

Horreur ! c'est un 13 — mercredi dernier — qu'a eu lieu la première conférence du C. P. L. Monsieur le Professeur Hubaux est venu parler des Sources d'inspiration de la Poésie Wallonne.

Pour lui, la poésie allemande de la première moitié du XIX^e siècle aurait joué un rôle prépondérant. Comment expliquer cette influence ? Ce n'est pas difficile. Il y eut, à Liège, à l'époque, un cénacle

Pour vos travaux photographiques, ADRESSEZ-VOUS A LA

Maison Ernest Gourdinne
29, BOULEVARD D'AVROY

ATELIER DE POSE AU 1^{er} ETAGE
Tous les appareils et produits Kodak

LA REINE DES PORTATIVES



LA PLUS LEGERE.
LA MEILLEURE.
JOLIES TEINTES
AU MEME PRIX.

La compagne de toute une vie.

Payable en 10 à 20 mois.

Prix spéciaux à MM. les Etudiants.
M. HEENS, 9, Rue des Dominicains, Liège.

avec un programme tout-à-fait original et fort audacieux : doter la Belgique toute jeune encore d'une littérature à elle en adoptant au français la rythmique allemande, en tirant un composé et rénové le courant littéraire.

Van Hasselt d'abord, Edouard Wacken aussi, voulurent faire connaître cette efflorescence poétique allemande. Ils traduisirent les Allemands, particulièrement Goethe, Schiller, Heine, en des poèmes qui sont d'inconcevables petits tours de force littéraire. Six ans après les « Fleurs d'Allemagne » d'Ed. Wacken, on lisait « La Vierge étrangère de Schiller » de Schiller, Nicolas Defrêcheux, trouvant, le premier, la corde sensible pour faire vibrer les cœurs wallons, publiait entre autres ce délicieux « Ha! Ha! Ha! Dihez-m', l'avez-vous veyou passer?... » Le rapprochement est saisissant.

Monsieur Hubaux remonte alors à la véritable nature des Liégeois qui sont, quoiqu'ils en disent, des Germains! La composition de nos repas ne le prouve-t-elle pas?

Pour ma part, je me bornerais à l'influence littéraire. En effet, j'abhorre la choucroute, j'apprécie fort peu la charcuterie, et quant à la bière, c'est plutôt la raison majeure du porte-monnaie qui me force à la préférer au vin. Faute de grives!...

C'est une première conférence, qui ouvre une large fenêtre sur les horizons de la littérature wallonne et qui prouve, par la nombreuse assistance de mercredi, la vitalité du C. P. L. !

FABLE VECUE

Charles, sa pipe et sa houbette!

Un jour, Maître Charlot, assis dans sa houbette fumait rêveusement son précieux calumet Les gais petits oiseaux, du haut de leur cachette Narguaient d'un œil moqueur, l'oiseleur aux aguets. « Hé! bonjour, cher Monsieur! quel usage embaumé Sort vaporeusement de vos lèvres mi-closes. Que vous êtes joli!... dans vos aimables poses. Vraiment! si votre adresse vaut votre air distingué, Vous êtes le phénix des tendeurs de ces bois! » A ces mots le fumeur ressent un doux émoi. Il laissa choir sa pipe... pour piper des oiseaux. Le sort lui fut contraire : il revint tout penaud. Adieu pipe!!! Adieu passereaux. UN MERLE.

CONSECRATION

PREMIER ACTE

(Sous l'Horloge, aux valves universitaires)

Trois bergers (Neuveau, Chevalier, Paul Jacques : jambes nues, peau de mouton) veillent sur leurs canards, tandis que le concierge aboie. Voici que la lampe Philips de gauche éclate et une lumière éblouissante au baryum la remplace. Au dessus des marches, à 32 centimètres du sol, Zanette, un demi à la main, la calotte sur le chef, harangue les bergers :

Allons, enfants van het België, Le jour des poirs est arrivé. Contre vous de la sacristie, Le vaillant canard s'est levé. Entendez-vous aux auditoires Mugir ces sales calottins Ils viennent comme aux foires Faire office de petits gamins. Fuyez! mes chers amis. Lâchez tous vos canards! Fuyez! Fuyez pour supprimer Clemens [de vos regards!] (Tout s'éteint. Nuit noire)

PREMIERE VOIX.

Edgard, entends-tu ces sons charmeurs?

DEUXIEME VOIX.

Après Dehin, c'est ma plus fidèle, L'Aquina!, trouve en elle Son plus chaud défenseur.

TROISIEME VOIX.

Noël! Noël! Janssens, allez donc paître Car Herman parle.

QUATRIEME VOIX.

Un Seigneur vient de naître.

DEUXIEME ACTE.

(La salle académique). Dans un coin, le concierge achève de cloquer une tenture pendant que le Recteur, cigarette aux lèvres, fait un tour d'inspection. Un rideau masque l'estrade.

CONCIERGE

Passe-moi donc un clou espèce de figé.

JEAN.

Dites donc, quand tu as fini de m'infliger Ces injures, Monsieur,

RECTEUR.

Dépêchons-nous, 8 heures sonnent Le Vaillant paraîtra!

JEAN.

Tu m'en contes de bonnes!

BASTYN.

(Bleu de 1re philo, entre calotte sur la tête.)

LE RECTEUR.

(Suffoqué.)

Jeune homme, autrefois on ôtait ses

Lorsque d'aventure on pénétrait en

Il te faut aujourd'hui enlever ta calotte.

BASTYN.

(Intimidé et rougissant.)

Pardon, m'sieur, j'ignorais.

(Il enlève sa calotte, ses souliers et ses bas.)

RECTEUR.

(Suffoqué extérieurement et intérieurement.)

Jetez vite à la porte.

Cet ostrogoth, cet extrait de mal

embouché.

Vit-on jamais animal aussi mal léché?

(Jean et le concierge prennent qui par la tête, qui par les pieds, Bastyn dont les souliers restent béants et puants. A ce moment, M. le professeur Denoël vient demander un subside pour l'institut d'ankylostomie.)

RECTEUR.

Non! Mais, croyez-vous, vous, que je [trouve le temps De donner des secours. Allez au

[Parlement!

Une cloche sonne, le rideau de l'estrade s'ouvre. Apparaissent Madame Borguet, un fichu sur la tête et Usnard Legros avec fausse barbe et en smoking. Au bord de l'estrade, sur plusieurs tables de l'Union gigote un paquet informe, couvert de Vaillant aux titres étonnamment divers.

CHEUR DANS LES GALERIES.

Il est né le gosse chéri Agitez penne et calottes Il est né le gosse chéri Ne le mettez pas en compotes.

1^{er} SOLO-HALLEUX.

Je t'adore, petit chéri En souhaitant que tu fasses Au C. P. A. petit chéri Une belle et grande place.

Refrain.

2^e SOLO JANSSENS.

Je concède que mon chéri S'adonne à sa douce manie Mais, nom de... que mon chéri Soigne aussi sa philosophie.

Refrain.

3^e SOLO DELATTE.

Pourvu, mon Dieu, que mon chéri Surveille sa philologie. Sinon, il faut que mon chéri Soit par mes soins mis en bouillie.

Refrain.

USMARD.

Chut! Il est là M^{me} BORGUET. Chut! Bougez pas!

(L'Archange Iwan Merités apparaît au pinacle avec de grosses ailes.)

Professeurs, taisez-vous! Bleus tremblez! Un nouveau rédact-chef vous est né. Louez le ciel de sa faveur.

Il est là sans reproche et sans peur, Serti dans ses langes délicats (Prenez soin. Qu'il ne les souillât pas)

(Les 3 bergers susnommés entrent en saluant le gros poupon.)

M^{me} BORGUET.

Mon Dieu! mon Dieu! Vlà qu'il gémit Eh! le Recteur! Avez-vous mis Un peu d' Cologne en votre poche?

RECTEUR.

Voilà, Madame!

SOLO (MASSART).

Que c'est moche!

USMARD.

Le lien de la femme à l'enfant... (Les paroles se perdent dans le brouhaha, car Monseigneur, mitré entre escorté de ses vicaires généraux Carlier et Ringlet.)

MONSEIGNEUR.

Pax Domini sit!

CARLIER.

Monseigneur la foule attend Votre bénédiction...

LA FOULE.

(Se prosternant et mettant des mouchoirs en-dessous de ses genoux.)

Oui! Oui! qu'il la donne,

MONSEIGNEUR.

Que la paix du Seigneur règne sur [votre bonne

Sur vos amours et, de plus, sur votre [examen.

LA FOULE.

(Murmure décroissant.)

Amen! (sexiés)

CARLIER.

Vous oubliez de saluer sur cette table... MONSEIGNEUR.

Ce nouveau-né? Bonjour René, ô doux [vocabie.

(Le corps professoral fait son entrée. Il en est de même du corps des étudiants)

LE RECTEUR.

Messieurs, saluons tous! (Montrant le poupon) Celui-ci nous est né Pour dissiper les discordes par un baiser.

LE POUPON.

(1 m. 72, se débarrassant de ses journaux et se dressant au vu de tous.) Je suis là.

RECTEUR.

Oh! Bonheur! Nous pour-

[rons terminer.

Toussaint, pour s'asseoir!

POUPON. (Pleurant.)

Je voudrais u... uriner!

RECTEUR.

Ton nom?

POUPON.

René Clémens.

RECTEUR.

Je veux réponse brève.

Tu voulais?

USMARD.

Devenir rédact-chef.

POUPON.

Le beau rêve!

RECTEUR.

Avez-vous réfléchi aux obligations, Qu'entraîneront pour vous ces lourdes [fonctions?

[aux annonces

Songez, mon tendre ami aux timbres, [réponses.

A trouver; à la vente, aux écrits, aux [réponses.

Songez un peu, mon cher, à la rédaction. Trois pages à pondre!

POUPON.

J'ai fait réflexion!

RECTEUR.

C'est bien. Soyez sacré du titre qui vous [hante,

Chef du Vaillant, qui se vend deux sous. [Quelle vente!

ALI-AINE.

LIVRES A PARAITRE

- René PHILIPPART (1re philo) : « Etienne et Moi ».
- DELREE (1re Cand. droit) : « Comment je deviens bourgeois »
- Paul PERETTE (1re philo) : « Les différentes façons de broser une cour ».
- DOCKENDORFF Simone : « En chasse ».
- HORION Robert (1re philo) : « Les amours d'Holopherne ».
- BAIWIR Albert (2e philo) : « La plage, tombeau de ma vertu ».
- ANDRE Jean (2e cand. S. N.) : « Jamais scalpé ».
- NOIRET Emile (2e philo) : « As-tu vu ma casquette, ma casquette ? »
- BLONDEEL Paul (2e philo) : « Mon oncle est mon curé ».
- JODOCY Alfred (1re cand. Hist.) : « Comment je suis devenu bloqueur ».
- Aux Hautes Etudes.
- AIMONT : « Sentinelle place d'Italie »
- HUSSON : « Ik zal een frank geven... »
- HENROT : « L'art d'enfoncer les profs ».
- DEMANY : « J'ai dans l'âme une fleur que nul ne peut cueillir ».
- MARECHAL : « Jouis roses, jeune cœur ».
- JOSET Antoinette : « Laissez venir à moi les petits enfants ».
- VERBRUGGEN : « Moi-z- et mes guêtres ».

CANCANS

AVIS MORTUAIRE. — Nous enterrons : Les cancons trop bêtes, Les cancons non signés.

— Sait-on que Chevalier (1er doctorat en droit) va donner des consultations gratuites aux profs sur la façon la plus fructueuse de donner leur cours. Que ce grand homme est à court d'inspiration et qu'il divague.

— ...Que Monsieur Dor est un charmant Prof, mais qu'il s'est abaissé en lui demandant son avis. — Connait-on la réflexion de G... (1re Philo) en apercevant Marie (1re Philo) tout de rouge habillée : « Quel charmant petit bouh! » ?

— Sait-on que Jean Brasseur (1re Philo) va trouver toutes les jeunes filles du cours et parvient, par ses charmes, à éclairer les lèvres d'un sourire ?

— Sait-on que Jules Jacquet (1re Sc. N.) atteint depuis longtemps de la maladie du sommeil et guéri dans la suite, subit de nouveau les effets de la terrible maladie. Les paroles de M. Nève semblent produire sur lui un effet soporifique désastreux. Pôvre Jules !

— ...Que Bronfort (1re Sc. N.), par temps pluvieux, met sa voiture à la disposition des demoiselles : il les remet à domicile.

— ...Que Verecken (Gaspard pour les dames) est furieux d'avoir été remarqué par l'œil de faucon du Petit Bleu; il déclare, à qui veut l'entendre, d'un air de suprême dédain : « Comme c'est fin, les Scals! »

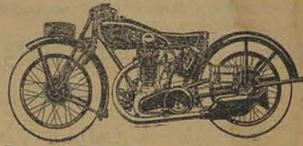
— ...Que Paul Doncelet (1re Philo) a acheté trois manuels sur le Jeu de Bridge. Il passe ses nuits à les étudier, sa journée à essayer de les appliquer. On assure qu'il battra Hanquet. Les paris sont ouverts.

— ...Que des parents éplorés viennent supplier René Clémens, d'épargner leurs pauvres enfants dans les cancons.

— ...Que Paul Verlinden (1re Philo) met de la craie chaque fois qu'il rate un coup au billard. Il en ruinerait l'Union.

— ...Qu'il faut aller voir le choix de chaussures très élégantes que vous offrent Guillaume et Victor Bage, 166, rue Saint-Laurent.

— Peut-on dire que l'équipe de football des sciences est en forme? Sous la conduite de son capitaine et keeper, René Brisbois, ce onze international, composé de Belges,



RAPIDE
ROBUSTE
PUISSANTE
LA MOTO

SAROLÉA

est la machine rêvée
POUR LE TOURISME
comme
POUR LE SPORT
MAISON SAROLÉA
Société Anonyme
HERSTAL-LIEGE

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'

UNION

où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise.

PAPETERIE DU CENTRE

Maison Weimerskirch Sœurs
rue Neuve, 3, LIEGE.

Grand choix d'objets classiques, porte plumes réservoir, boîtes de compas, cahiers d'étudiants, papier supérieur, etc.

Missels en toutes reliures.
Spécialité d'articles religieux.

5 pour cent

de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.

Maison PURAYE

61, rue Cathédrale, (en face Eglise St-Denis) LIEGE

Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de M. M. les oculistes. Réparations — travail soigné.

RADIOCENTRAL

Magasin: 89, rue Ste Marguerite, Tél. 9360
Laboratoire: Château de Péville
Téléphone: 490.

T. S. F. - Radio Phono - Appareillage électrique — Concessionnaire des pièces RBC - SBR PHILIPS — Spécialité: Réparation des postes à domicile sur simple demande. Forte remise à MM. les Electriciens!

Société Anonyme des

Etablissements H. V. L.

(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
24, rue des Carmes, 24, LIEGE.

Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels.

Prix spéciaux pour étudiants!

Maison RENAUD

SOCIÉTÉ ANONYME

Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26,
LIEGE

CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Pharmacie Vivario

50, rue de l'Université, Liège, Tél. 3160.
— Spécialités belges et étrangères —
EAUX MINÉRALES —
Pansements antiseptiques — Accessoires.

CASQUETTES D'ETUDIANTS INSIGNES

L. DEVILLEZ

Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 4373

LA MAISON DU STYLO

9, rue des Dominicains, Liège

Toutes les bonnes marques
Choix immense Prix minima
Réparations soignées
CE BON découpe donne droit à une remise de 5 % strictement réservée à M. M. les Etudiants.

ROSIERS

SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde.

Constant SOUPERT, Succ.

Catal. ill. franco s. demande.

Maison fondée en 1855.

Fumez
BOULE
NATIONALE

de Russes, de Roumains, de Tehèques, a encaissé du 12-0, contre des « bleus » du collège.

— Sait-on que Joseph Leroy (1re S. N.) a juré de faire la plus grande distinction. Il prend tous les dessins et compte jusqu'aux poils des cellules exhibées.

— ...Que le blondin René Clémens vient d'être mis sous curatelle parce qu'il est incapable.

— ...Que la bonne amie de Chevalier se plaint... elle trouve que ça ne vaut vraiment plus la peine de courtoiser avec un homme si occupé! et se console en lisant les sauterelles du « Petit Bleu » (La politique sexuelle contemporaine).

— ...Que Bovy n'enrichira plus de sa prose le « Petit Bleu »... que Chevalier, Sherrington et Cie sont trop lourdauds pour saisir les nuances de sa pensée!

— ...Que petit de Thozée, nu-tête malgré les intempéries, erre le soir au Carré à la recherche de l'âme sœur...

— ...Que Bouillenne est dégoûté de Maurras et du métier de journaliste. Qu'il prépare en secret une grande distinction.

— ...Que le Camarade Mersch porte des lunettes et un pardessus qui tombe sur les talons... Qu'il a vraiment l'air d'un antoiniste!

— ...Que Cougnon est revenu de ses idées antiféministes. Qu'il trouve Mademoiselle Delcour un prof épétant et suit régulièrement son cours.

— ...Que l'Amour a fait renoncer Dehin à une calotte très chère. Qu'il conserve pourtant l'antique canne à pommeau.

— ...Que Petit de Thozée essaye de refaire Flagothier (1res Mines) dans les bonnes grâces des demoiselles : qu'il veuille au grain car « Flagothier s'est fait couper les cheveux... pour la mistinguette ? » (air connu).

— ...Qu'Everard (1res Mines) garde un silence obstiné sur la mystérieuse morsure qu'il a reçue près de l'œil gauche...

— ...Qu'à leur entrée à l'auditoire, Wilmart (1res Mines) et Durant, à la recherche du plus captivant sourire... se présentent mutuellement le miroir.

Tous les étudiants qui lisent
LE VAILLANT
doivent lire
L'AUTORITÉ
23, rue du Marais, Bruxelles.

ÉTUDIANTS !!

EXIGEZ LES

CHOCOLATS & BISCUITS

DELHAIZE Frères et Cie

" LE LION "

14 Succursales à Liège

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...

Gagnez-en en faisant copier vos cours à la

MAISON SPECIALISTE

S. DAWIRS

Rue André Dumont, 23 — Téléphone 6419

Travail soigné - Livraison rapide - Prix modérés

Reproduction de Plans

52, rue des Clarisses

LIÈGE

A LA BOTTE VERTE

Chaussures Hommes, Dames et Enfants

Charles MOREAU

Successeur : E. PAULUS-MOREAU

Rue Saint-Séverin, 31 - 33, LIÈGE

UN BON CHEMISIER

Ch. DE LANNOIS

Rue de Féline, 23.

Téléphone : 6242.

POUR VOS PLANTES ET FLEURS

Maison STRAPS

Téléphone au : 278.

GRAINES ET PLANTES

87, rue d'Amersœur, 87, LIÈGE

Grand choix en toutes espèces de

COIFFURES POUR MESSIEURS,

DAMES ET ENFANTS

Chapellerie DESFRANÇOIS

2, Rue Léopold, LIÈGE

INSTITUT SCHMITS

29, QUAI MATIVA

enseigne mieux et plus rapidement

ANGLAIS — ALLEMAND

COMPTABILITES

Joseph COLLETTE

Invalide

Rue du Coq, 39, à Liège

Copie de Cours. Reproduction de Dessins.

LITHOGRAPHIE — PAPETERIE

Maison Ch. BARÉ

Passage Lemonnier, 27, LIÈGE

Articles pour dessins. — Fournitures de

Bureaux. — Images religieuses. — Porte-

plumes réservoirs Waterman, Onoto,

Swan, etc.

CAHIERS POUR ETUDIANTS

Téléphone 4642

SALEE et TAZIAUX

Electricité

Place St. Jacques, LIÈGE

Comptoir DENIS

Société Anonyme

3, Rue des Dominicains, 3

LIÈGE

Gestion de fortunes

Etudie - Enseigne - Renseigne

« LE BOCK » et « L'EXPORT »

VIVEGNIS

s'imposent par leur qualité.

Casquettes, Calots, Bérêts, Insignes.

Coiffures et Accessoires pour Militaires.

Chapeaux de Scouts et accessoires.

Maison Magnette

Passage Lemonnier, 8, Liège

Maroquinerie, Serviettes et Pochettes

Décorations de tous pays

Insignes et brassards pour sociétés

Médailles Sport

I. BUISSET

OPTICIEN

19, rue des Clarisses, LIÈGE

POULES

GRAINS, FARINES, PATEES

COMPTOIR INTERNATIONAL

D'AVICULTURE et D'ELEVAGE

A. LAMBOTTE-LONAY

11, rue du Pot d'Or, Téléphone 61

17, rue Bonne Fortune, Téléphone 2171

Remise à domicile par camions à Liège

et environs.

Papeterie Centrale

14, rue de l'Université, 14, Liège

Cahiers — Articles de dessins — Compas de

précision — Porte-Plumes Réservoirs —

Règles à calcul, — etc.

Spécialité de carnets et cahiers à feuilles

mobiles — Papier à chiffrer blanc ou qua-

drillé.

Tous les ustensiles de quincaillerie,

Tous les accessoires d'autos, motos, vélos,

FONDER BURNET

ANCIENNE — SERIEUSE — REPUTÉE

rue des Dominicains

et rue du Pont-d'Ile,

Téléphones : 45 et 81.

POELES — CUISINIÈRES

LISSE

Place St. Barthélemy

NISSENBAUM

52, Rue de la Liberté, 52

LIÈGE

COSTUMES et PARDESSUS

de 600 à 900 fr.

8% de réduction aux Étudiants

Camarades,

LISEZ TOUS

Le XX^{me} Siècle

Chaque dimanche : Le XX^{me} littéraire et artistique

LECTEURS! ETUDIEZ NOS ANNONCES, ELLES VOUS DONNENT DES REDUCTIONS

Feuilleton du VAILLANT
par Jules Buron

Les Trois Etats

CHAPITRE III

Une crise de foi... positiviste (!)
(Suite.)

Et la voix d'Herbert s'était faite douce et singulière et si persuasive... Alex se sentait bouleversé... jamais il ne lui avait encore été donné d'entendre un discours si prenant, un discours qu'il ne comprenait pas bien, sans doute, mais un discours qui l'entraînait, qui s'emparait de quelque sorte de toutes ses facultés.

Oh! ce n'était pas la rigueur du raisonnement qui s'emparait de son intelligence, il ne se sentait plus un homme raisonnant et discutant à part lui, à côté de son interlocuteur...

La voix d'Herbert frappait son oreille; mais les mots, eux, frappaient plus que son cerveau. Herbert s'était emparé de lui; ce n'était plus lui qui vivait mais Herbert qui vivait dans toute sa personne.

Et Herbert s'arrêta longuement, considérant Alex, étonné lui-même de sa propre voix, se rendant compte qu'il parlait comme jamais il n'avait entendu parler personne.

Dans ses effets de voix, dans ses intonations passionnées, il venait, comme dans un éblouissement, de reconnaître une arme

bien plus redoutable encore que le raisonnement qu'il exprimait. Stupéfait de lui-même il se rendait compte que la façon de les prononcer, bien plus que la teneur de ses phrases elles-mêmes, s'emparait de tout l'être d'Alex, l'envoûtait et le contraignait à penser comme et avec lui...

...Sans s'en rendre aucunement compte, Herbert abandonnant le très positif et rationnel ton dit « recto tono » avait retrouvé « l'Eloquence » et lui-même en était plus effrayé et plus ému peut-être encore que celui auquel il s'adressait.

« Vois-tu Alex, reprit-il enfin, l'énorme folie de notre siècle est de mépriser comme inconnaissable tout ce qui est plus que nous, ou plutôt tout ce qui dépasse nos atomes corporels... Que faisons-nous donc, aveugles volontaires, de tout ce dans quoi nous baignons! Que faisons-nous de tout l'impalpable qui est le vrai réel... et puisque plus grand que nous, plus grand que la matière.

« L'immatériel plus grand que nous?, mais non, puisque si par notre chair nous sommes si débiles... par notre esprit peut-être ?

« Oh! n'abdiquons pas notre dignité, parce qu'elle est cachée... nous sommes, je le sens, infinis par notre intelligence pour peu que le Vrai nous soutienne en lui... que le Vrai nous soutienne en lui !...

« qu'est-il le Vrai?... je cherche, Alex, oh si je pouvais trouver! » lui seul calmerait mon inquiétude d'infini, puisqu'il contient tout en lui...

« Mon intelligence que le Vrai soutiendrait en lui! Il me semble avoir trouvé dans cette formule toute ma raison d'être... J'ai l'intuition d'avoir trouvé une maxime grosse d'énormes conséquences... j'ai cette intuition, je le sais, mais je sais aussi que moi-même je ne comprends pas ce que je dis et pourtant ce que je dis est plus exact, je le sens, que je ne saurais même m'en douter moi-même.

« Je me sais un point, rien qu'un point dans l'univers et je deviens fou de joie et d'orgueil de me sentir plus grand peut-être que tout cet univers... oui, j'ai soif, moi qui ne suis rien, j'ai soif... de tout! et je sens qu'un jour peut-être je serai désaltéré, mais, par quoi? par qui? »

Herbert se tut... Alex, le visage en feu, le regardait... lui aussi était ébranlé... mais après quelques instants il se resaisit, laissa retomber les bras :

« Peut-être, mais à quoi bon, et puis, Herbert, comment en être certain?... et si même tu trouvais?... comment serais-tu certain d'avoir enfin trouvé?... dans l'impalpable où toucher la limite qui vous dise : « C'est ici ! » ?

— « Alex, crois-moi, si tu le

veux, mais moi aussi j'ai connu durant des nuits entières, le découragement devant ce mystère, devant la poursuite du Vrai qui semble un mirage ! Souvent aussi, j'ai maudit ma raison... ma raison qui a enfanté ce doute lancinant, ou plutôt ce pressentiment, cette prescience certitude qui s'impose à moi. Oui, j'ai maudit ma raison parce qu'elle m'a donné l'inquiétude d'un vrai immense et complet du « Vrai » qui me dépasse et que jamais peut-être je n'attendrai.

Ma raison s'épuise en ces démarches; mais, vouloir s'évader de la matière n'est-ce pas déjà être infiniment plus grand qu'elle ?

Si la matière seule existait, pourrait-elle jamais avoir des nausées d'elle-même?

Si l'esprit n'était pas immatériel, se pourrait-il jamais, ne fut-ce que chez un seul homme, si fou qu'on le puisse supposer; se pourrait-il jamais, dis-je, que ma substance organisée si elle n'était que matérielle rêva de quelque chose qui fut... tout sauf matière !

Si j'ai pu concevoir la possibilité de quelque chose de spirituel, ce n'est pas, ce ne peut être ma matière qui l'ait conçu, mais bien un principe immatériel caché, enlisé ou si tu le veux emprisonné dans ma substance comme le minerais l'est dans sa gangue... (8)

L'IMMATÉRIEL inconnaissable?... peut-être Comte a-t-il raison, et c'est là mon tourment...

Etudiants ! !
Pourquoi payer vos cigarettes, tabacs et cigares au prix fort, quand vous pouvez avoir de fortes réductions à la Maison

GUSTAVE HILDEBRAND

Rue du Pont-d'Avroy, 35,

RUE CHAUSSEE-DES-PRÉS, 28.

Maison Sulmax

Rue Puits-en-Sock, 74

(côté de la Vierge Noire)

CHAUSSURES DE CEREMONIE

CHAUSSURES DE FATIGUE

Les plus élégantes,

Les plus résistantes,

Les moins chères !!!

MACHINES A ECRIRE

“ ROYAL ”

Rue de la Régence

LIÈGE

PENSION DE FAMILLE de 1er ordre

Recommandée à MM. les Etudiants

Melle BOGAERT

10, rue Bertholet, 10, LIÈGE

(8) Herbert est un philosophe qui signore et s'essaye en balbutiant sa « Philosophie première » ; il ne peut avoir encore saisi tout le vrai et en particulier ici il ne peut que pressentir vaguement l'hylémorphisme aristotélicien.

(9) Note de l'auteur: Je m'excuse auprès des possesseurs d'employer les termes dans leur vrai sens. Cependant, pour la vraisemblance de ce discours je ne puis mettre sur les lèvres d'Alex tous ces termes dans leur acception absolument rigoureuse.